

Entretien avec Marceline Loridan

Michel Euvrard and Gilles Marsolais

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Euvrard, M. & Marsolais, G. (1988). Entretien avec Marceline Loridan. *24 images*, (41), 20–21.

Dazu, par la majesté des paysages de montagnes se perdant entre ciel et terre, etc.).

Cette *Histoire de vent* est donc traversée par une nécessité intérieure, témoignant à la fois d'un parcours et d'un désir, parcours historique et politique et désir de rajustement. Avec sérénité, sans renier le passé ni verser dans l'ironie facile, le film témoigne de la distance lucide que le vieil homme a su établir envers certains de ses engagements et de ses espoirs passés et à l'endroit de certaines manifestations de ce monde. Élément de désordre, voire de déstabilisation (signifié par l'épisode de la peau de banane sur laquelle trébuche le maître de tai chi), et figure légendaire de la tradition populaire chinoise (que l'on retrouve incidemment dans l'Opéra de Pékin), la représentation symbolique du Singe qui traverse le récit permet à Joris Ivens, réalisateur et «acteur», d'établir cette distance au cours d'une séquence où il emprunte même le masque facial de ce Singe, assumant sa

propre responsabilité.

Correspondant à un séjour à l'hôpital propice au vagabondage de l'esprit et inaugurée avec une reprise merveilleuse du *Voyage sur la lune* de Méliès, d'où Ivens (né avec le cinéma) observe de loin la Terre, à la lunette, cette séquence onirique – aménagée avec la complicité du Singe qui participe aussi au sabotage du discours de propagande du représentant du Parti communiste (chargé de vanter les mérites du plan agricole, à l'occasion du 11^e Congrès du PCC) – constitue à cet égard une dénonciation assumée du dogmatisme et de l'endoctrinement simpliste et une forme d'autocritique fondée sur la sagesse.

Ailleurs, à travers l'obstination têtue d'un archéologue, c'est la bureaucratie qui en prend pour son rhume: ses contraintes générant même la formidable séquence de l'armée en marche des guerriers gardiens de l'Empereur...

Finalement, le pari de filmer l'impos-

sible est tenu, à la mesure même de la séquence finale, superbe, au cours de laquelle s'opère le passage à la dimension magique qui apparaît comme une prise de position philosophique, voire comme une véritable profession de foi.

Une histoire de vent est une œuvre forte, libre, charnelle dans son rapport avec la nature, et dont la poésie éclate de toutes parts, misant avec beaucoup d'humour et de finesse sur un réseau symbolique dense et grave. La sobriété de la musique de Michel Portal (clarinette basse), jointe aux images par ailleurs splendides de Thierry Arbogast, et le mélange harmonieux du documentaire et de la fiction donnent la juste mesure de ce film autobiographique qui propose un regard autre sur la réalité de ce monde. ●

UNE HISTOIRE DE VENT

France. 1988. Ré. et scé.: Joris Ivens et Marceline Loridan. Pho.: Thierry Arbogast et Jacques Loiseleux. Mus.: Michel Portal. Int.: Joris Ivens, Liu Zhuang, Liu Guilan, Wang Lubin. 78 min. Couleur.

ENTRETIEN AVEC MARCELINE LORIDAN

Propos recueillis par Michel Euvrard et Gilles Marsolais

O n l'a découverte, écorchée vive, dans *Chronique d'un été* (1960) de Jean Rouch et Edgar Morin.

Après avoir réalisé un premier documentaire politique, *Algérie année zéro* (1962), et divers travaux pour la télévision, elle amorce en 1964 une fructueuse collaboration avec Joris Ivens dont elle est la compagne: *Le ciel et la terre*, *17^e parallèle*, *Comment Yukong déplaça les montagnes* (série de 14 films), etc., et *Une histoire de vent*, un film remarquable qui a reçu un accueil exceptionnel, tant à Venise qu'à Montréal. Sa sortie est prévue à Paris en février/mars.



Marceline Loridan

PHOTO: JACQUES DUFRESNE

– 24 images: Parlez-nous un peu des conditions de tournage, de ce que ça impliquait de coréaliser le film à deux et de Thierry Arbogast, que nous ne connaissons pas, et à qui l'on doit ce travail superbe à la photo.

– Marceline Loridan: Il y a eu deux périodes de tournage. La

première, sur laquelle a travaillé Jacques Loiseleux, à la photo, et la seconde, plus importante, où est intervenu Thierry Arbogast, un très jeune directeur photo. Nous avons dû changer toute notre équipe à un moment donné, à cause de certains problèmes avec la première qui jouait justement sur l'ambiguïté de cette direction bicéphale et qui se conduisait comme en pays conquis. De toute façon, deux périodes de tournage avaient été prévues, correspondant aux saisons des vents en Chine : à l'automne 86 et au printemps 87. Les deux périodes correspondant en gros aux deux équipes.

– **24 images** : *Ça ne se voit pas à l'écran. Il n'y a pas de rupture de ton.*

– **M. Loridan** : Non. Chacune des équipes a eu à s'occuper de séquences spécifiques; elles n'ont pas eu à se partager les séquences du désert, par exemple, qui ont été tournées dans le désert de Gobi.

– **24 images** : *On imagine les problèmes qui ont dû surgir à la suite de la dispute avec l'archéologue. Quelle était votre marge de manœuvre et de liberté par rapport aux responsables chinois. Avaient-ils un droit de veto sur le produit final?*

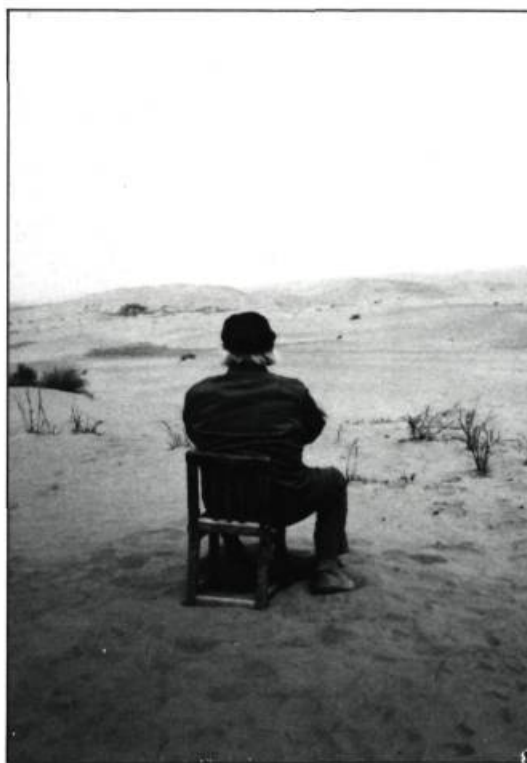
– **M. Loridan** : Pas du tout. Nous avons exigé au préalable la liberté totale. Dans cet affrontement, nous avions tout de même l'appui du gouvernement central de Pékin, alors que la négociation piétinait au plan local, chaque province étant relativement autonome. Par la suite, les démêlés ont été plus complexes que ce que l'on montre dans le film. La situation a été bloquée pendant un long moment, du fait que le responsable chinois avait perdu la face publiquement – ce qui est grave en Chine – et que les dissensions ont surgi entre les techniciens chinois et français. Lors du 2^e tournage, nous avons terminé notre plan du 1^{er} tournage, jusque-là incomplet. Ça nous a finalement donné le temps de mijoter la séquence des soldats. Mais en vertu de notre contrat, nous étions totalement maîtres de notre film, contrairement à Bertolucci, par exemple, qui a dû se soumettre entièrement aux autorités, le «conseiller» de son scénario était le frère de l'Empereur ... Notre entreprise était aussi plus modeste : 25 personnes et ... 2 tonnes de matériel!

– **24 images** : *Vous avez fait un film jeune et grave à la fois, et maîtrisé.*

– **M. Loridan** : Oui, il a été fait par deux personnes qui ensemble ont 150 ans (rires) et une longue expérience de la vie et du cinéma. Mais c'est un film qui témoigne de dix années de notre vie. Lorsqu'on a entrepris le tournage de ce film, on avait vécu une profonde transformation intérieure au cours de ces dix dernières années. Nous avons surmonté notre crise des années 80 : crise politique, crise de la Chine, crise du cinéma. Cette crise sur tous les plans nous a amenés à voir le monde d'une autre façon et elle a conduit Joris à ce détachement...

– **24 images** : *Mais pas à l'indifférence...*

– **M. Loridan** : Ah non ! Cette évolution n'a pas conduit à l'amertume, ni à la négation de soi ou de son travail antérieur. De fait, tout a commencé en 1977, lorsque j'ai pris conscience que je n'avais pas arrêté de faire la guerre depuis 1939. C'était un constat ahurissant ! Le sentiment d'être passée à côté de la vie d'une certaine façon. Je n'avais plus réponse à rien, j'en étais à la phase du pourquoi, comme un enfant ... J'étais comme gelée de l'intérieur, coupée de mon inconscient, de mes intuitions. Chaque être a un chemin à faire dans la vie. Ce chemin a été pour chacun de nous ce qu'il devait être. Joris a fait les choix qui s'imposaient dans les années 20, au moment où l'époque était dure.



Joris Ivens attend le vent dans le désert de Chine.

Pour ma part, j'ai connu l'horreur à mon retour des camps; d'une certaine façon, le retour c'était pire que là-bas ... On a fait chacun le chemin qu'il fallait faire pour arriver à autre chose. Mais nous ne sommes pas amers ni cyniques et il n'y aurait pas cet humour dans le film si nous avions une attitude stérile de rejet envers notre action passée.

– **24 images** : *On peut tout de même déceler une part d'auto-critique dans le film par rapport au dogmatisme, et peut-être même par rapport à Yukong ...*

– **M. Loridan** : Ce serait inconscient de notre part. Je crois que c'est plutôt un mélange d'ironie voulue, mais pas aussi concertée. Le sabotage du discours n'a pas été conçu dans cette optique. Les films de cette série sont les seuls témoignages d'une période historique importante. On peut les voir comme des Occidentaux à la recherche d'une utopie qu'ils croyaient pouvoir se réaliser quelque part, et des Chinois de l'autre côté qui croyaient la faire. Donc, la rencontre de deux utopies ... Pour ce qui est du dogmatisme, oui, tout à fait. On a connu une époque où on avait une langue de bois ... La séquence à laquelle vous faites allusion est effectivement ambiguë.

– **24 images** : *Indépendamment de cela, ce qui est fort dans le film c'est le lien constant qui est établi entre le plan personnel et la dimension cosmique ou spirituelle.*

– **M. Loridan** : Oui, je crois. Et cette intention était nettement inscrite dans le scénario d'origine. Il s'est transformé en cours de route, en fonction des circonstances, comme il arrive souvent, mais en bout de ligne notre pensée a été bien préservée. En fin de course, Joris et moi étions très heureux, parce que nous n'avions pas délivré de «message» dans le film, mais ce que nous avions à dire s'y trouvait, comme il figurait déjà dans le scénario. Une bonne part de la signification se trouvait dans le non-dit et nous avons réussi à préserver cette indispensable part d'humour, en jouant à la fois sur la légèreté et la profondeur, et à favoriser une lecture qui mise à la fois sur le conscient et l'inconscient collectif. ●